

COLEGIO: Gran Padre San Agustín



Concurso

"Memoire et poésie de l'architecture parisienne"

Alumnos participantes

Esperanza Belen Pinto Condori esperanzapintocondori@gmail.com

Francesco Julian Salas Covinos francesco.salas@gmail.com

Joel Miguel Coari Belizario joelmiguelcoaribelizario@gmail.com

Profesor de francés

Philippe Denegri denegriphillipe@gmail.com

2025

Paris, mémoire de la culture et figure de l'innovation : une réflexion de l'architecture à travers la poésie.

Paris n'est pas une ville, mais le témoignage actif de l'innovation, de la culture et un modèle de projection urbanistique dont l'évolution des styles s'observe à travers ses places, ses boulevards, ses rues, ses habitations, ses fontaines et autres constructions. Cette affirmation de sa configuration au fil de l'histoire marque la direction de notre culture et peut être commentée. Il est essentiel de reconnaître que son architecture est une exploration, le registre du temps vécu, et qu'elle a heureusement survécu grâce à son design, sa technique, son matériau, sa fonction et sa tradition. Paris nous raconte comment sont nés toutes sortes de mouvements culturels et architecturaux qui ont permis la transformation de l'espace jusqu'à sa matérialisation et son inscription dans la culture. Cette cristallisation est un héritage que nous recevons tous aujourd'hui et dont le symbolisme figure dans la littérature, pour représenter et aussi attester des aspirations de l'être humain ; par conséquent, elle nous présente des valeurs que nous devons tous préserver, conserver et intégrer.

Et s'il est vrai qu'il est impossible de traiter de tout cela en quelques pages d'un essai, nous nous concentrerons sur la transformation haussmannienne et ce qui sera connu comme la modernité. Et de cette époque, nous sommes surpris et ravis de découvrir ses rues emblématiques, ses ponts, ses boulevards, ses musées, ses places, ses fontaines, ses cafés, le quartier des peintres et le Quartier Latin (avec ses librairies, avec l'université), entre autres (impossible de toutes les oublier et de les nommer...). Mais cette construction de la ville qui vit aussi dans les pages des livres, dans les romans, dans les vers des poètes, dans les chansons de ses promeneurs, a cessé d'être une simple édification planifiée parce qu'elle est irremplaçable, plus précisément sa valeur incommensurable est très difficile à définir. Toute cette expression de valeurs culturelles (matériau, design, technique, tradition, fonction) est témoin de la tradition culturelle de la civilisation, qui fonde, renforce et illustre l'histoire de celle-ci, comme un habitat singulier. Cette construction est donc une œuvre d'art de valeur pour tous, universelle et exceptionnelle dont la signification de son symbolisme est irremplaçable.

Mais tout ce défilé d'histoire et de culture serait apprécié grâce à la mémoire que nous laisse la réflexion du Flâneur (cet observateur anonyme singulier, celui qui a toujours été attentif à chaque essence que lui laisse ce parcours sans destination à la recherche du poétique généré par ce chemin. Et celui qui découvrirait pas à pas et s'interrogeait sur les mystères de ce symbolisme, de ce Paris... un Flâneur qui n'a pas de nationalité car ils venaient de partout et à différents moments. Leurs vers et leur sincère affection sont les témoins de ce parcours... ainsi, la tradition se forge.

Dans ce parcours que la littérature nous fournit, nous trouvons des fragments d'Émile Zola et de son livre méconnu "Une page d'amour"¹ où le paysage haussmannien parisien enveloppe cette histoire douce et rêveuse, mais aussi dans notre recherche, nous trouvons les vers de Nerval (notre visionnaire), Baudelaire qui non seulement regrette le passé mais se rend compte du design et des impressions qu'il laissera désormais, Verlaine avec son ombre mystérieuse qui nous permet d'évoquer les premières années de la "Belle Époque" avec ses boulevards, aboutissement de merveilleux amours. À ses côtés, l'incontournable Guillaume Apollinaire et son délire pour la Tour Eiffel, et sans être le seul, il se fait singulier. À leurs côtés figurent également des Latino-américains comme Rubén Darío, incontournable amoureux de toutes ces valeurs qu'il a pu trouver à Paris, José Santos Chocano qui retrace les nuits parisiennes dans ses vers les plus célébrés et évoque comment il le séduit, Vallejo qui l'introduit dans ses pages comme un

¹ "Une page d'amour" est un roman d'Émile Zola dont la traduction en espagnol n'existe malheureusement pas, nous l'avons connu grâce à notre professeur Philippe, il recrée la ville de Paris et nous suggérons de le lire.

autre personnage témoin et unique compagnon de sa solitude, Huidobro qui te rappelle la modernité et sa joie d'un Paris qui le fait rêver. Et comment oublier principalement les réflexions de Victor Hugo avec ses préoccupations qui..se sont faites universelles... Mais dans ses rues, il y a aussi des chansons qui se sont forgées en poésie, qui nous évoquent ce Paris de nos rêves, ce Paris libre et serein, se recréant dans des chansons dont les interprètes nous ont rappelé cette ville, ce lieu de notre cher monde, alors apparaissent des thèmes comme Sous le ciel de Paris, Paname, Prénom de Paris et bien sûr, le Paris des accordéonistes, des films, le Paris de tous, notre Paris...

Et c'est alors le Paris de la modernité haussmannienne, qui reflète la construction de la culture à travers l'édification et non un refuge dont la fonctionnalité ignore la culture. C'est le thème que nous présentons, c'est le Paris dont nous tenterons de rendre public le sens à partir de la littérature, et de nous approcher pour découvrir la signification de sa construction poétique. Et sa découverte nous permet d'observer un ensemble de manifestations artistiques qui nous absorbent, mais dans cet ensemble de designs et de styles, certains ont survécu à la démolition. Parce qu'il ne s'agissait pas de tout démolir pour remplacer, mais d'intégrer son histoire dans la construction de la culture. Et aujourd'hui, après de nombreuses années de démolition, de reconstruction et d'intégration de certains monuments, il est possible de rechercher si une construction parisienne (de toute son architecture) accentue tout ce paysage, nous aimerions réfléchir et si tel est le cas, nous aimerions faire connaître notre préoccupation...

Une préoccupation pour tenter de reconnaître si, de toutes ces constructions et intégrations, l'une d'elles peut avoir une reconnaissance et une importance particulière, c'est-à-dire rendre l'architecture parisienne plus visible et pertinente, en faisant connaître cette tradition, cette culture et qu'elle puisse raconter à elle seule des milliers d'histoires... et qu'elle ait plus de valeur que n'importe quel trésor, en maintenant vivante la tradition, pour savoir si l'une d'elles pourrait mieux représenter cet héritage afin de comprendre son mystérieux symbolisme. Nous enquêtons sur ses constructions et sa poésie... et alors nous nous demandons : Quelle construction de l'architecture parisienne accentue cet héritage, cette mémoire à travers la poésie ?

De toutes les constructions, nous soutenons que, après l'édification du nouveau Paris (supervisée par le Baron Haussmann), curieusement, celle qui accentue cet héritage, cette mémoire sur l'architecture parisienne à travers la poésie a été la conservation de la cathédrale Notre-Dame de Paris ; en s'intégrant au paysage urbanistique haussmannien, c'est elle qui met en valeur l'héritage de la ville, c'est alors que Paris s'illumine et cette clarté nous atteint. Après la recherche de ce mystère et après avoir examiné quelques textes d'architecture, des livres de littérature, des livres de poésie, des images photographiques de Paris dans des revues de son ensemble, ainsi que des parcours enregistrés en vidéos, nous pourrions tenter d'écrire alors ce que représente Notre-Dame pour Paris et pour l'humanité. Notre-Dame est le cœur de Paris, c'est comme le visage d'un tableau dont le paysage de fond et le cadre ont été décorés et peints par Haussmann pour apprécier avec plus de délicatesse et de sensibilité le visage d'un chef-d'œuvre d'un autre temps dont le symbolisme culturel va au-delà de son design et de la technologie indéniables avec lesquels elle a été construite. La cathédrale de Paris nous atteint aussi (en tant que Latino-américains) en étant un symbole de la foi et nous soutenons qu'elle est le cœur de Paris. C'est pourquoi Notre-Dame et Paris figurent également dans la littérature, et par conséquent, nous pouvons comprendre pourquoi l'existence de ces Flâneurs de différentes nationalités, de tant d'époques, qui ont été enchantés par sa disposition urbanistique, et comprendre pourquoi alors il existe ces chansons qui nous évoquent des rêves littéraires difficiles à vouloir réveiller, pourquoi alors il existe ces artistes si amoureux, ces peintres philosophes et leurs accordéonistes ou ces cafés dont les arômes ont réfugié les cœurs de tous leurs promeneurs.

L'Amérique Latine reçoit donc son héritage non seulement dans les livres mais à travers le design de ses représentations emblématiques construites tout au long de l'histoire républicaine, ses

édifications sont l'inspiration de cette époque et dont l'influence ne peut être niée, mais surtout Notre-Dame parce qu'elle fortifie notre foi. Et elle représente notre héritage, une tradition de pratiques religieuses et de connaissances comme ces valeurs qu'elle représente et qui ont réussi à se faire connaître de manière générationnelle. Cette représentation vit dans notre culture, et nous sommes tellement enthousiastes à faire partie de tout son héritage, par conséquent un héritage pour l'humanité...

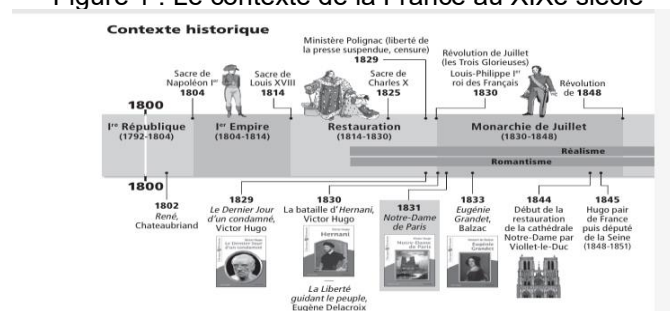
Parler de ses rues et boulevards emblématiques sera difficile, c'est pourquoi nous n'en nommerons que quelques-uns, ceux qui ont transcendé par leurs histoires écrites dans les vers que nous avons pu trouver, leur tradition et la littérature qui l'évoque et nous raconte pourquoi il doit en exister sûrement d'autres que nous ne nommons pas, mais s'agissant d'une recherche scolaire, nous nous excusons pour cette méconnaissance et espérons y remédier à un moment donné...

Cet essai expliquera premièrement ce que signifie le patrimoine culturel à partir des concepts présentés par l'UNESCO, puis nous présenterons ce que comprend le patrimoine d'une localité, d'une nation, pour ensuite présenter nos arguments sur notre question de recherche et pouvoir présenter cet essai, c'est-à-dire pourquoi Notre-Dame parvient à mettre en valeur cet héritage (la mémoire) sur l'architecture parisienne construite depuis l'époque haussmannienne mais du point de vue de la littérature (spécifiquement dans la poésie). Pour cela, nous commencerons par présenter ce que la poésie a écrit sur Paris, ses rues, ses boulevards, sa cathédrale, sa Tour, ses constructions où nous tenterons de présenter ce parcours artistique que nous avons pu rechercher, voir et lire retranscrit dans les livres (c'est-à-dire dans les pages de romans ou de poèmes qui ont été réalisés sur ces constructions qui ont réussi à inspirer des poètes de différentes parties du monde, y compris le Pérou) du milieu du XIXe siècle à nos jours. Une tentative à partir de la littérature qui peut contenir sûrement quelques oublis d'œuvres écrites mais qui n'est qu'une découverte adolescente faite avec beaucoup d'intérêt et d'affection grâce au soutien de notre professeur de français. Une découverte qui nous permettra de mieux connaître notre culture et de connaître le passé avec plus d'ouverture pour pouvoir comprendre pourquoi conserver tout ce patrimoine. Ensuite, nous expliquerons l'importance que représente la Cathédrale Notre-Dame de Paris pour l'humanité et pour nous. Enfin, nous présenterons nos commentaires dans les conclusions du travail.

Du contexte historique vécu en France

Pour comprendre le contexte, il est nécessaire de recourir à un livre en français car l'information en espagnol est inconnue, elle n'existe pas. Nous avons eu recours au livre *Victor Hugo Notre-Dame de Paris 1482* écrit par Stéphane Maltère, où figurent à la fois les périodes (les périodes de la République, de l'Empire, de la Restauration des Bourbons, jusqu'à la Monarchie de Juillet) ainsi que les éléments nécessaires pour comprendre les motifs et les circonstances, y compris certains personnages qui permettent de comprendre la ligne du temps.

Figure 1 : Le contexte de la France au XIXe siècle



Note. Adapté de *Victor Hugo Notre-Dame de Paris 1482* (p. 8), par S. Maltère, [1831], [Randon House].

Paris pour eux, Paris pour nous (ou notre patrimoine culturel)

Nous commencerons par affirmer que l'architecture élaborée à Paris est une construction hors du commun et que parcourir (avec les images que la technologie nous facilite aujourd'hui) ses places, ses fontaines, ses boulevards, nous permet de vivre une expérience esthétique différente.

S'y promener doit être une expérience encore plus grande (comme l'émerveillement de celui qui regarde des tableaux sans fin...), c'est donc une œuvre d'art irremplaçable qui évoque l'histoire de la civilisation et son développement culturel, par conséquent c'est un patrimoine pour tous.

C'est pourquoi nous nous demandons tout d'abord : que dit l'UNESCO à propos de ce type de constructions ? Par l'intermédiaire de ses organes compétents, elle a publié son règlement intitulé "Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel".

Article 1

A los efectos de la presente Convención se considerará "patrimonio cultural":
[...] Artículo 2 los monumentos: obras arquitectónicas, de escultura o de pintura monumentales, elementos o estructuras de carácter arqueológico, inscripciones, cavernas y grupos de elementos, que tengan un valor universal excepcional desde el punto de vista de la historia, del arte o de la ciencia, los conjuntos: grupos de construcciones, aisladas o reunidas, cuya arquitectura, unidad e integración en el paisaje les dé un valor universal excepcional desde el punto de vista de la historia, del arte o de la ciencia, los lugares: obras del hombre u obras conjuntas del hombre y la naturaleza así como las zonas, incluidos los lugares arqueológicos que tengan un valor universal excepcional desde el punto de vista histórico, estético, etnológico o antropológico. [Article 1 Aux fins de la présente Convention, sont considérés comme "patrimoine culturel" :

Article 2 Les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, dont l'architecture, l'unité et l'intégration dans le paysage leur donnent une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

Les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones, y compris les sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique].(Convención sobre la Protección del Patrimonio Mundial Cultural y Natural, 1972, art. 2)

Cette citation nous donne la définition que l'UNESCO attribue à ce qu'elle considère comme patrimoine culturel, indiquant qu'il s'agit d'une construction humaine reflétée comme un monument, un ensemble ou un site (qu'il soit naturel ou qu'il y ait eu intervention humaine) qui contient une valeur unique pour l'histoire, ainsi que pour l'art, la culture, la science, et qui doit par conséquent être protégé.

Figure 02

Image du Boulevard Malesherbes et Saint-Augustin, Paris



Note : Nous pouvons apprécier l'image photographique du Boulevard Malesherbes à Paris, inauguré le 14 août 1861. L'image est postérieure à l'inauguration [photographie], par Xphot, 1887-1900. Alamy(<https://www.alamy.com/boulevard-malesherbes-and-the-saint-augustin-paris-image430891226.html>). Dans le domaine public.

L'expression du patrimoine d'un peuple

Avec le développement du texte précédent, nous avons pu comprendre comment l'UNESCO définit le Patrimoine culturel. Cependant, nous aimerions comprendre ce que l'on entend par patrimoine d'un peuple. Pour cela, nous recourons à la recherche présentée par M. Pilar García Cuentos dans son livre *El patrimonio cultural: Conceptos básicos* (Le patrimoine culturel : Concepts de base) publié en 2011. Elle nous y explique que la culture et le patrimoine sont des concepts unis et ne peuvent pas être séparés, et que les œuvres de leurs propres artistes, qu'elles soient architecturales ou autres, sont considérées comme l'expression de leur propre élaboration et sont donc uniques, qu'elles soient matérielles ou immatérielles :

Le patrimoine d'un peuple comprend les œuvres de ses artistes, architectes, musiciens, écrivains et érudits, ainsi que les créations anonymes issues de l'esprit populaire et l'ensemble des valeurs qui donnent sens à la vie, c'est-à-dire les œuvres matérielles et immatérielles qui expriment la créativité de ce peuple : sa langue, ses rituels, ses croyances, ses sites et monuments historiques, sa littérature, ses œuvres d'art, ses archives et ses bibliothèques. (Définition élaborée par la Conférence mondiale de l'UNESCO sur le patrimoine culturel, tenue à Mexico en 1982) [À la vie, c'est-à-dire les œuvres matérielles et immatérielles qui expriment la créativité de ce peuple : la langue, les rites, les croyances, les lieux et monuments historiques, la littérature, les œuvres d'art et les archives et bibliothèques. (Définition élaborée par la Conférence mondiale de l'UNESCO sur les politiques culturelles, tenue à Mexico en 1982)] (Cité par García, 2011)

Et nous mettons en évidence cet héritage de valeurs, de connaissances, de symboles et de coutumes car cette architecture (que nous avons pu observer en photographies et en vidéos) est le support de ces valeurs qui demeurent de manière intrinsèque et doivent être conservées. Et en agissant ainsi, l'authenticité des valeurs de celle-ci est garantie. C'est pourquoi la conscience de cette conservation sans altération figure déjà depuis plusieurs siècles à travers des bases théoriques qui permettent de garantir ce soin :

Depuis que l'on considère la matière héritée du passé comme le contenant de ces valeurs, elle a été dotée d'un caractère presque intouchable et, depuis le XIXe siècle, lorsqu'on a réalisé que la restauration était un processus capable de transformer cette matière et, par conséquent, d'altérer ces valeurs, la peur de les perdre, de les falsifier, est apparue et les bases théoriques du débat complexe qui a définitivement marqué l'histoire de la méthodologie de restauration occidentale ont été posées (García, 2009)

Figure 03

Image d'une rue parisienne de la fin du XIXe siècle



Note : Il s'agit d'un dessin d'une rue de Paris. Il a été adapté de Notes et Dessins, tome 2 Monuments, types et coutumes de France, par J.L. Pellicier, 1890, p. 25.

Mais cet héritage, ils ont pu non seulement le voir, mais aussi le lire à partir de l'observation curieuse de ces promeneurs qui ont pu l'étudier, nous faisons référence à leurs Flâneurs.

Notre-Dame et la ville de Paris dans le regard de ses Flâneurs

Peut-être l'un des admirateurs secrets et trop méconnu du Paris d'Haussmann fut Zola, contrairement à ce que l'on sait de lui et de sa position, car dans son roman "Une page d'amour", Paris apparaît comme un lieu de rêve, un endroit où des choses merveilleuses se produisent et où ses récits romantiques peuvent s'épanouir.

Elle, les mains croisées, dans sa tranquille attitude de mère et de veuve, avait un léger souffle. Au milieu du silence, la pendule sonna une heure. Les bruits du quartier étaient morts. Sur ces hauteurs du Trocadéro, **Paris envoyait seul son lointain ronflement, le colossal murmure de ses faubourgs en ébullition, des fleuves de foule coulant entre les masses noires des maisons, et cette immense respiration qui montait jusqu'à elle, chargée d'odeurs de fumée et de bitume.** Mais elle n'avait aucun trouble. La paix de cette nuit limpide, l'air suave qui sentait le foin coupé et les feuilles tombées, la lumière de la lune qui rendait mystérieux le lointain des grandes rues droites et des carrefours circulaires, la pénétraient de calme et de douceur."(Zola, 1878, p.7) El subrayado es nuestro

Nous pensons qu'un autre des intimes inconditionnels du paysage parisien fut Verlaine, qui utilise le reflet du clair de lune sur ce beau spectacle de fontaines et de marbres qui enveloppent les âmes tourmentées de son célèbre poème *Clair de Lune*, paru originellement le 20 février 1867 dans la revue *Gazette rimée* (sous le nom de *Fêtes Galantes*) mais qui fut publié en première page d'un recueil de poèmes intitulé *Fêtes Galantes* en 1869.

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres..(Verlaine, 1869,p 1)

Il est impossible de parler de ces observateurs de la ville, les Flâneurs, sans nommer Rimbaud qui écrivit un poème intitulé *Ma Bohème* en 1870, (mais qui fut publié pour la première fois non pas par lui mais par les intellectuels qui le connurent dans la revue *Revue Indépendante* en janvier 1889, avant d'être ajouté à un recueil de son œuvre en 1895 après la mort de Rimbaud, dans un livre intitulé *Poésies Complètes*). Éprouvant cette passion adolescente pour la marche en ville, il écrivit et dédia plusieurs vers de manière subliminale à la ville de Paris qui représentait sa Bohème, son échappatoire, comme une fuite de sa vie, pour aller marcher en ville comme un adolescent sincère qui expérimente l'émancipation en marchant sans destination dans la ville... se questionnant sur les amours dont il a tant rêvé...

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées ! (Rimbaud, 1895, p.91)

et les lacets de sa chaussure se transformeront en cordes d'un instrument avec lequel il pourra peut-être déjà faire cette

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur ! (Rimbaud, 1895, p.91)

Et en parlant des observateurs de Paris, nous ne pouvons pas ne pas mentionner ses visionnaires et en particulier Gérard de Nerval, qui a averti de l'importance de la Cathédrale de Paris, cette valeur irremplaçable que représente Notre-Dame de Paris, pour nous. La figure centrale de la culture et dont la protection nous incombe à tous. Nerval a averti dans ses vers que de tous les pays de la terre, ils viendront à toi (notre chère Cathédrale), pour te contempler et trouver ce que tu as toujours été, ce que tu es toujours pour notre culture.

Bien des hommes, de tous les pays de la terre
Viendront, pour contempler cette ruine austère,
Rêveurs, et relisant le livre de Victor :
— Alors ils croiront voir la vieille basilique,
Toute ainsi qu'elle était, puissante et magnifique,
Se lever devant eux comme l'ombre d'un mort ! (Nerval, 1831/2005, lín. 7-12)

Et dans leurs vers, nous trouvons que le plus important des visionnaires a été nommé ; il est impossible de finir d'écrire ces paragraphes sans évoquer Victor Hugo, qui a compris très tôt l'importance de la Cathédrale de « Notre-Dame » pour l'humanité. Hugo a entrevu ce que l'on appelle aujourd'hui le patrimoine culturel et la manière dont il a lutté pour conserver celle qui a vu naître la ville et qui l'éclaire aujourd'hui. Sa première manifestation fut présentée dans un essai intitulé Guerre aux démolisseurs en 1825, mais il la rendra ensuite présente dans la préface de son roman Notre-Dame de Paris (1831). De ce texte, nous extrayons le fragment

Il n'est pas une seule ville, pas un seul chef-lieu de canton où il ne se médite, où il ne se commence, où il ne s'achève la destruction de quelque monument historique national », écrit-il dans sa Guerre aux démolisseurs en 1825. Notre-Dame de Paris devient ainsi, dans son roman, le symbole de son combat, sur lequel il revient dans la préface : « (...) conservons les monuments anciens. Inspirons, s'il est possible, à la nation l'amour de l'architecture nationale. C'est là, l'auteur le déclare, un des buts principaux de ce livre ; c'est là un des buts principaux de sa vie. (Hugo, 1831, p. 1). (Notre-Dame de Paris)

Des années plus tard, vers 1845, Théophile Gautier écrit un poème intitulé Notre Dame, qui paraît dans le recueil Poésies. Ce poème devient un manifeste en défense de toutes les valeurs romantiques et de leurs manifestations architecturales, lesquelles sont représentées par le style gothique, en opposition au classique gréco-romain

Qui pourrait préférer, dans son goût pédantesque,
Aux plis graves et droits de ta robe Dantesque,
Ces pauvres ordres grecs qui se meurent de froid,
Ces panthéons bâtards, décalqués dans l'école,
An que friperie empruntée à Vignole,
Et, dont aucun dehors ne sait se tenir droit (Gautier, 1845, p. 246)

Ces textes nous ont fait réfléchir à l'importance de Notre-Dame pour le monde, pour la conservation de ses valeurs traditionnelles, qui ne peuvent se maintenir sans l'existence de la Cathédrale. Une défense qui, heureusement, peut être ressentie ici en Amérique latine comme dans le reste de l'humanité après les temps de la restauration suite au dernier incendie... Notre-Dame continue donc de captiver et de transcender car elle n'est pas seulement dans le cœur de ses Flâneurs mais dans le cœur de tous...

D'autre part, l'architecture de Paris est également saisie comme un symbole de la modernité, une nouveauté inconnue au premier abord (par les constructions en cours) par des poètes comme Baudelaire qui regrette ce vieux Paris, et dont la tristesse l'absorbe, pour faire connaître de manière poétique l'image de l'égaré, de l'exilé qui se sent étranger lorsqu'il arrive dans son vieux lieu habituel. Cette figure est le cygne, qui donne son nom au poème Le Cygne de 1861 (publié dans la deuxième édition du recueil Les Fleurs du Mal dans la section Tableaux Parisiens, strophes II et III). Il compare un promeneur et poète à cette décontextualisation qu'il ressent face aux changements que la ville est en train d'expérimenter et se sent un exilé dans son parcours, tout est nouveau pour lui...

Paris change ! mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,

Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.

Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime,
Et rongé d'un, désir sans trêve ! et puis à vous, (Baudelaire, 1861 ,p. 213)

Dans ce défilé apparaît nécessairement Rubén Darío, le plus important des écrivains latino-américains du XIXe siècle. Darío n'a jamais caché l'amour qu'il portait à la culture française, à la modernité parisienne qui s'était construite au milieu du XIXe siècle. Et c'est au début du développement de la Grande Guerre (débutée en 1914) qu'il publie pour la première fois, en 1915, dans un journal intitulé La Nación de Buenos Aires, un texte où il exprime son chagrin et sa douleur face à ce que traversait la France... Il partageait sa préoccupation pour ce pays où il fut accueilli avec tant d'affection, où il a vécu et qu'il aimait tant, et il la rend publique... Il l'intitule À la France.

—¡Los bárbaros, Francia! ¡Los bárbaros, cara Lutecia!
Bajo áurea rotonda reposa tu gran Paladín.
Del cíclope al golpe ¿qué pueden las risas de Grecia?
¿Qué pueden las Gracias, si Herakles agita su crin?

—En locas faunalias no sientes el viento que arrecia,
el viento que arrecia del lado del férreo Berlín,
y allí bajo el templo que tu alma pagana desprecia,
tu vate hecho polvo no puede sonar su clarín.

—Suspende, Bizancio, tu fiesta mortal y divina,
¡oh, Roma, suspende la fiesta divina y mortal!
Hay algo que viene como una invasión aquilina,

que aguarda temblando la curva del Arco Triunfal.
¡Tannhäuser! Resuena la marcha marcial y argentina,
y vese a lo lejos la gloria de un casco imperial. (Darío, 1957, p.1084-1085)

Dans tous ces textes, nous avons trouvé un grand amour pour la culture française, la poésie étant directement ou indirectement liée à la modernité vécue durant ces années, c'est-à-dire à l'architecture qui a servi de toile de fond, de cadre aux poètes pour construire leurs vers et leurs compositions et réussir à faire connaître ce qu'ils pensaient de la ville et de la modernité parisienne.

Notre-Dame de Paris, née pour accentuer l'héritage de la ville

Dans notre parcours initial, nous avons compris comment les écrivains ont réussi à transmettre leurs réflexions, leurs idées, ainsi que leurs découvertes du design qu'ils pouvaient observer, et comment celui-ci évoluait. Ces circonstances ont influencé leur opinion et leur pensée, et ils parviennent finalement à présenter Notre-Dame comme essentielle pour la ville.

Cette promenade réflexive nous a laissé des preuves palpables de la manière dont l'intégration de la Cathédrale dans l'architecture du XIXe siècle a été déterminante, et la figure de Victor Hugo

se distingue. Il existe à son sujet une étude de Michelet datant de 1833 qui souligne la manière dont il l'a protégée des démolisseurs et la marque qu'il a laissée, « comme celle d'un lion », pour avertir que personne n'oserait la détruire... faisant des Flâneurs des défenseurs de la culture incarnée dans la Cathédrale de Paris.

Comment compter nos belles églises du treizième siècle? Je voulais du moins parler de Notre-Dame de Paris. Quelqu'un a marqué ce monument d'une telle griffe de lion, que personne désormais ne se hasarderait d'y toucher. C'est sa chose désormais, c'est son fief (...). Il a bâ , à côté de la vieille cathédrale, une cathédrale de poésie, aussi ferme que les fondements de l'autre, aussi haute que ses tours (Michelet, 1833, p. 497)

La lecture de ce texte nous a fait réfléchir et nous a permis de présenter certains de nos arguments et d'expliquer pourquoi Notre-Dame accentue cet héritage :

En principe, toute construction est réalisée en mémoire de quelqu'un, dédiée à quelqu'un. C'est donc une construction dont le défi a été rendu possible par l'amour que nous y mettons, peu importe le temps que cela nous prend. L'amour est la force qui meut nos actions, car rien n'est possible sans amour. Ce fut l'amour pour Dieu et pour la Vierge Marie qui a mobilisé l'être humain depuis le début de l'histoire, et plus encore, la période médiévale est marquée par cela ; le nier, c'est ignorer son héritage. Cet enseignement est présent dans cette construction.

De plus, cette construction a une représentation religieuse, c'est pourquoi sa croix peut être vue du ciel, et elle incarne les valeurs humaines qui ont accompagné notre histoire depuis les débuts du Moyen Âge. C'est avec elle que la famille peut se former et se maintenir, construite sur son identité et enracinée dans un territoire, dans une localité, car il n'y a pas de famille sans territoire. Elle permet de former une conscience du lieu, et nous donne donc une tradition. Elle contient des pratiques qui se transmettent et, pour les chrétiens, elle nous permet de voir toute sa symbolique. C'est dans ses vitraux et sur sa façade que furent rédigés les fragments qui rappellent notre tradition.

À côté d'elle se trouve la ville, qui est devenue une référence de la modernité, et cette planification a été adoptée par les architectes et reproduite dans de nombreux endroits. Une grande partie des bâtiments du début du XXe siècle en Amérique latine s'inspire de cela.

Aujourd'hui, nous apprenons que l'identité chrétienne trouve son origine à Paris au Moyen Âge. Alors pourquoi avons-nous peur de reconnaître que c'est là que le christianisme a fleuri pour le monde, que c'est là que la crèche de Jésus et l'image de la nativité ont été présentées pour la première fois, cette image que nous aimons tant en Amérique latine ? Tout cela est donc un héritage culturel pour l'humanité. Et c'est Notre-Dame qui accentue cet héritage culturel. C'est là qu'est conservée la Sainte Couronne d'épines, ainsi que des fragments de la croix du Christ, entre autres. On ne peut ignorer que le peuple latino-américain est un peuple de Foi, et cette foi que nous professons est représentée depuis le Moyen Âge par Notre-Dame. Pourquoi oublier ce que nous avons hérité...

Cet héritage nous relie à un passé qui n'est pas écrit mais conçu dans les murs, les places, les rues, dans l'aménagement et la planification haussmannienne, et dont l'influence dans le présent

nous permet de connaître le degré d'importance qu'il représente. Cet héritage est un legs culturel méconnu qui figure dans son urbanisme.

Aujourd'hui, ici au Pérou, personne ne pourrait s'empêcher de nommer un boulevard, une place avec sa fontaine ornementale, une « Boutique Élysée » dont l'origine n'aurait pas été inspirée par les constructions parisiennes du milieu du XIXe siècle. Personne ne peut ignorer la construction des palais des arts qui ont été importés de là et dont les pièces témoignent d'une époque, d'une belle époque. Qui peut nier notre Théâtre Colón de Lima, d'inspiration française de l'époque, le Palais de Justice lui-même, le Campo de Marte à Lima, et la liste évoque cet héritage culturel méconnu. Les exemples sont multiples et la fierté que nous ressentons est incommensurable, elle parle d'une époque de rêve, d'un goût pour reproduire cette culture qui nous fait tant rêver. Alors pourquoi le nier, mais pire encore, pourquoi l'ignorer, pourquoi renier cet héritage culturel dans nos rues, dans nos places avec des fontaines et des réverbères qui nous transportent dans les pages de romans français comme Une page d'amour, vers des rues dont la planification originale nous rappelle les Champs-Élysées et une mode qui nous ramène aujourd'hui à des jours incroyables dont les photos témoignent d'une époque inoubliable... et nous amènent à nous demander pourquoi tout cela n'a pas continué... Qu'est-il arrivé à toute cette époque, pourquoi devoir l'oublier si nous l'aimons tant aujourd'hui...

L'importance de l'architecture est donc évidente, mais nous avons également pu mettre en lumière la pertinence de ce style, ainsi que le degré de rapprochement qu'a connu le Pérou. Nous ne pourrions pas ignorer cette méconnaissance.

Enfin, nous affirmons que Notre-Dame est une cathédrale dédiée à la Sainte Vierge Marie, dont la construction est un catéchisme gravé avec amour, sculpté pour nous rappeler d'où nous venons et qui nous sommes, une représentation qui nous montre ce que l'homme est capable de faire lorsque la foi le guide et qu'il veut laisser une trace pour les générations futures... et ceux qui l'ont construite sont des héros qui ont vécu la foi en Dieu.

« Sans la foi, il est impossible de lui être agréable, car il faut que celui qui s'approche de lui croie que Dieu existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.
» (Hébreux 11:6, Nouvelle Version Internationale).

Conclusions :

Après avoir examiné un ensemble d'informations sur le patrimoine culturel, sur ses contenus, et après avoir relu les livres de littérature française et latino-américaine qui ont permis de découvrir les Flâneurs, leurs rêves, leurs observations, leurs vers, leurs récits, ceux-ci ont permis de démontrer notre hypothèse et nous sommes sûrs de pouvoir affirmer que:

Paris n'est pas une ville, c'est plutôt le témoignage actif de l'innovation, de la culture et c'est aussi un modèle de projection urbanistique dont nous pouvons observer l'évolution des styles à travers ses places, boulevards, rues, logements, fontaines et autres constructions pour comprendre l'importance qu'elle représente pour nous tous.

Il est essentiel de reconnaître le regard de ses Flâneurs et c'est grâce à eux que l'on peut comprendre ce que représente Notre-Dame dans la littérature, car c'est elle qui accentue cet héritage, cette mémoire de l'architecture parisienne à travers la poésie. Ce geste de Victor Hugo, comme tous ceux qui l'ont suivi (Gautier, Nerval et bien d'autres), en faisant connaître l'importance de Notre-Dame, a permis la conservation de notre culture. En s'intégrant à tout le paysage urbanistique haussmannien, elle parvient à mettre en valeur tout l'héritage de la ville de Paris. C'est alors que cette ville, avec son architecture haussmannienne, s'illumine et que cette clarté nous atteint.

Il est également nécessaire de connaître l'importance spécifique de Notre-Dame pour la culture, en tant que représentation de notre foi, qui rend hommage à notre Sainte Vierge Marie, dont la construction est un catéchisme sculpté pièce par pièce pour nous rappeler d'où nous venons et qui nous sommes, une construction avec une identité pour tous qui nous montre ce que l'homme est capable de faire lorsque la foi le guide et qu'il veut laisser une trace pour les générations futures...

Un héritage qui, malheureusement, n'apparaît pas dans les programmes scolaires.

Si l'UNESCO est pour le monde, pourquoi ne suggère-t-elle jamais de thèmes dans les programmes scolaires ?

Pourquoi cet abandon ?

Des concours comme celui-ci nous permette de reconnaître les lacunes et de reconnaître les institutions qui rapprochent la culture des étudiants.

Bibliografía

1. **Baudelaire, C.** (1861). *Les Fleurs du Mal*. Poulet-Malassis et de Broise
2. **Darío, R.** (1957). A Francia. En A. Méndez Plancarte (Ed.), *Poesías completas* (p. 1084-1085). Aguilar.
3. **García, M.** (2011). *El patrimonio cultural: Conceptos básicos* Prensas Universitarias de Zaragoza
4. **Gérard de Nerval**, "Notre-Dame de Paris", en Odelettes (1834).
5. **Hugo, V.** (1831). *Notre-Dame de Paris*. [Paris, Francia: Editorial Charles Gosselin].
6. **Gautier, T.** (1845). Poésies. Charpentier.
7. **Maltère, S.** ([1831]). *Victor Hugo Notre-Dame de Paris 1482*. [Randon House].
8. **Michelet, J.** (1833). *Histoire de France* (Vol. 4). Librairie Classique-Elémentaire de L. Hachette.
9. **Nerval, G. de.** (2005). *La Bohème galante*. (Obra original publicada en [1831]). Gallimard.
10. **Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura.** (1972) Convención sobre la Protección del Patrimonio Mundial Cultural y Natural.
11. Recuperado de https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000389227_spa
12. **Rimbaud, A.** (1895), *Poésies Complètes Vanier facsímil*
13. **Verlaine, P.** (1869). *Fêtes Galantes*. Lemerre facsímil.
14. **X phot. (1887–1900).** *Boulevard Malesherbes and the Saint-Augustin, Paris* [Fotografía]. Alamy. <https://www.alamy.com/boulevard-malesherbes-and-the-saint-augustin-paris-image430891226.html>
15. **Zola, É.** (1878). *Une Page d'Amour*. (Obra original publicada en [1878]). G Charpentier